

# Étude longitudinale du développement des enfants du Québec

Volume 9, fascicule 4 | Février 2022



## Une analyse longitudinale des facteurs associés à la participation électorale des jeunes nés au Québec

Amélie Groleau et Virginie Nanhou

### Faits saillants

Cette publication examine les facteurs associés à la participation électorale des jeunes nés au Québec à la fin des années 1990. Lors de la collecte de 2019 de l'*Étude longitudinale du développement des enfants du Québec* (ELDEQ), on a demandé aux répondants, alors âgés de 21 ans, s'ils avaient voté lors des élections provinciales de l'automne 2018. Cette donnée a été mise en relation avec des facteurs mesurés durant l'enfance, l'adolescence et au début de l'âge adulte, dont l'engagement civique des jeunes (par exemple, faire du bénévolat, signer des pétitions, etc.).

Les analyses ont permis de mettre en lumière les résultats suivants :

- Plus de deux jeunes sur trois (69 %) nés au Québec en 1997-1998 ont déclaré avoir voté aux élections provinciales de 2018.
- La probabilité d'avoir voté aux élections varie selon différents facteurs mesurés pendant le parcours des jeunes adultes. Cependant, peu de facteurs de l'enfance ou de l'adolescence demeurent associés à la probabilité de voter une fois que l'on tient compte des facteurs mesurés à l'âge adulte.
- On constate une association entre le vote des jeunes et...
  - ... **la scolarité de la mère** : les jeunes dont la mère avait un niveau d'études supérieur au diplôme d'études secondaires étaient plus susceptibles d'avoir voté aux élections de 2018 que les autres.
  - ... **la scolarité, l'emploi, le secteur de résidence et le niveau de confiance des jeunes** : la probabilité d'avoir voté était plus élevée chez les jeunes qui, à 19 ans, avaient fait des études postsecondaires, occupaient un emploi, habitaient la région métropolitaine de recensement de Montréal et avaient confiance en autrui.
  - ... **l'engagement civique des jeunes** : Plus le nombre d'activités d'engagement civique réalisées est élevé, plus la probabilité d'avoir voté augmente.

### Introduction

Au Québec comme ailleurs dans les démocraties représentatives, le taux de participation électorale des jeunes est inférieur à celui des citoyens des autres groupes d'âge. Ainsi, lors des élections provinciales de 2018, alors que le taux de vote de la population était d'environ 66 %, seulement 53 % des jeunes de 18 à 24 ans s'étaient prévalus de leur droit de vote (Chaire de recherche sur la démocratie et les institutions parlementaires, 2020).

Exercer son droit de vote constitue un marqueur symbolique de l'entrée dans l'âge adulte. Il s'agit d'une action démocratique fondamentale, car le maintien et la légitimité du système politique des sociétés démocratiques actuelles reposent sur la participation des citoyens, notamment par le biais du processus électoral. Le fait que, comparativement aux citoyens plus âgés, une plus faible proportion de jeunes se prévaut de son droit de vote à chaque élection, qu'elle soit fédérale (Bibliothèque du Parlement, 2016) ou provinciale (Chaire de recherche sur la démocratie et les institutions parlementaires, 2020), constitue un enjeu politique et social majeur.

Plusieurs études canadiennes de nature transversale ont souligné l'importance de certains facteurs démographiques, socioéconomiques et d'attitudes envers la politique pour expliquer la participation électorale des jeunes (Blais et Loewen, 2011; Duguay et Harell, 2016; Kostelka et Scott, 2016; Mahéo et Vissers, 2016) ou leur probabilité de voter ultérieurement (Turcotte, 2015). Toutefois, les études longitudinales qui permettent d'analyser la relation entre différentes facettes du développement des adolescents et des jeunes adultes et leur participation politique ultérieure sont rares. Au Canada, Galais (2018) a examiné les liens entre l'environnement familial et scolaire des enfants âgés de 6 à 11 ans et le développement du devoir citoyen de 19 à 26 ans. Lorsque tous les facteurs sont considérés, les analyses montrent que le statut socioéconomique de la famille, l'engagement des parents dans l'éducation, ainsi que le type de gouvernance de l'école étaient significativement associés au devoir de voter à l'âge adulte. Au Québec, Tessier, Vézina et Poulin (2019) ont utilisé des données longitudinales pour examiner le lien entre différents contextes de socialisation au début de l'adolescence (famille, pairs, école) et la participation électorale à l'âge adulte. Leurs résultats montrent qu'une fois tous les facteurs considérés simultanément, seul le fait de bénéficier d'une plus grande supervision parentale à l'âge de 12 ans augmentait la probabilité de voter à 20 ans. Cette analyse comporte toutefois certaines limites, dont le fait que les résultats ne peuvent être généralisés à l'ensemble des jeunes Québécois de la cohorte d'âge examinée.

Grâce aux données de l'*Étude longitudinale sur le développement des enfants du Québec* (ELDEQ), une étude populationnelle sur les jeunes nés au Québec à la fin des années 1990, cette publication offre la possibilité de mettre en lumière les facteurs qui, tout au long du parcours des jeunes, peuvent concourir à favoriser leur participation électorale.

## Des possibilités de participation électorale inégalement réparties

La recherche sur les déterminants du vote a permis de mettre en lumière que, loin d'être un groupe homogène, les jeunes ont des attitudes et des comportements diversifiés face à la participation électorale, qui s'ancrent dans leur milieu familial et leur parcours antérieur. Ce faisant, la probabilité de voter est aussi inégalement répartie parmi eux.

Les inégalités apparaissent dès la naissance, car les enfants dont les parents sont plus scolarisés ont une plus forte probabilité de prendre part aux élections une fois adultes que les enfants issus de familles moins scolarisées (Gidengil et autres, 2016; Plutzer,

2002; Settle et autres, 2010; Verba et autres, 2003). Les parents plus scolarisés seraient plus susceptibles de disposer des ressources nécessaires (ex. connaissances) pour faciliter la participation politique de leurs enfants (Flanagan et Levine, 2010). Ils peuvent également jouer un rôle de modèles. En effet, pour un jeune, le fait d'avoir des parents engagés ou qui participent à des activités politiques favoriserait sa socialisation politique ainsi que le développement d'un intérêt pour ces enjeux et contribuerait à sa propre participation à ce type d'activité plus tard dans la vie (Gidengil et autres, 2016; Settle et autres, 2010<sup>1</sup>; Verba et autres, 2003). Le lien entre

### L'ELDEQ en bref

L'*Étude longitudinale du développement des enfants du Québec* (ELDEQ), aussi connue sous le nom de *Je suis, Je serai*, est réalisée par l'Institut de la statistique du Québec auprès d'une cohorte d'enfants nés au Québec en 1997-1998 avec la collaboration de différents partenaires (voir au dos du fascicule). L'objectif principal de cette étude est d'identifier les facteurs de la petite enfance qui contribuent à l'adaptation sociale et à la réussite scolaire des jeunes, ainsi que ceux favorisant leur bien-être global lors de leur entrée dans l'âge adulte. Compte tenu de son caractère multidisciplinaire, l'ELDEQ peut répondre à une multitude d'autres objectifs de recherche portant sur le développement des enfants et des jeunes.

La population visée est composée des enfants (naissances simples) nés de mères vivant au Québec en 1997-1998, à l'exception de ceux dont la mère vivait alors dans certaines régions sociosanitaires ou sur des réserves. L'échantillon admissible au suivi longitudinal comptait 2 120 enfants. Ces enfants ont fait l'objet d'un suivi annuel de l'âge de 5 mois à 8 ans, puis d'un suivi bisannuel jusqu'à 23 ans, à l'exception de la période de transition entre le primaire et le secondaire, où les jeunes ont été suivis à 12 ans et à 13 ans.

Soulignons que des collectes « spéciales » s'ajoutent à ces collectes régulières. Les collectes spéciales les plus récentes ont été réalisées lorsque les jeunes étaient âgés d'environ 20 et 22 ans, et portent respectivement sur la santé mentale et sur l'expérience des jeunes durant la pandémie de COVID-19.

Des renseignements additionnels, notamment sur la méthodologie de l'enquête, les outils de collecte et la source des données, sont disponibles sur le site Web de l'ELDEQ au [www.jesuisjeserai.stat.gouv.qc.ca](http://www.jesuisjeserai.stat.gouv.qc.ca).

1. Dans ce cas, la participation civique des parents est significativement liée au bénévolat et au vote des jeunes.

le niveau d'éducation des parents et la participation électorale des enfants serait également indirect. Avoir des parents plus scolarisés augmenterait la probabilité qu'un enfant atteigne un niveau de scolarité élevé, ce qui, à son tour, favoriserait sa participation politique (Verba et autres, 2003) et électorale (Gidengil et autres, 2016). Le niveau scolaire des parents serait également lié à d'autres aspects socioéconomiques de la vie ultérieure de son enfant, susceptibles de favoriser sa participation politique, notamment son revenu ou ses compétences civiques (Verba et autres, 2003).

Le rôle de citoyen se forgerait au cours de l'adolescence et lors du passage à la vie adulte (Flanagan et Levine, 2010 ; Roudet, 2013). Un parcours de développement réussi dans les principaux domaines de développement à l'adolescence et lors de l'émergence de l'âge adulte favoriserait l'adaptation à de nouveaux domaines de compétences. Adoptant cette perspective développementale, Obradović et Masten (2007) notent une association entre une adaptation réussie dans les domaines de développement scolaire et social à l'adolescence et lors de l'entrée dans la vie adulte et la participation citoyenne (ex. voter, devenir juré, être informé des enjeux locaux et nationaux) à l'âge adulte. Les auteurs ont également vérifié le lien entre la participation citoyenne et la conduite à l'adolescence et lors de l'entrée dans l'âge adulte, mais les résultats ne montrent pas d'associations statistiquement significatives pour ces tranches d'âge<sup>2</sup>. Certaines études se sont intéressées plus particulièrement au lien entre les compétences sociales à l'adolescence et différentes dimensions de l'engagement politique ultérieur. Ainsi, partager des activités avec ses parents ainsi que se sentir connecté à ses pairs (Duke et autres, 2009) et intégré socialement à l'école (Duke et autres, 2009 ; Settle et autres, 2010) à l'adolescence favoriserait la participation électorale à l'âge adulte.



Photo : Pixel-Shot / Adobe Stock

Avec le temps qui passe, l'influence de l'origine sociale et des facteurs antérieurs s'actualiserait en partie dans les caractéristiques des jeunes ainsi que dans leurs propres expériences. Selon Arnett (2000), l'émergence de la vie adulte constituerait la période où les parcours de vie des individus sont les plus hétérogènes. Comme il n'existe pas de parcours formel à la fin de la scolarisation obligatoire, les situations dans lesquelles se trouvent les jeunes adultes varieraient. Ainsi, parmi les facteurs propres à l'entrée dans la vie adulte, la situation résidentielle, le statut d'étudiant ou le fait d'occuper un emploi seraient associés à la probabilité de voter chez les jeunes (Highton et Wolfinger, 2001).

Les jeunes adultes disposent également de ressources susceptibles de favoriser ou non leur participation électorale. Par exemple, les études sur les déterminants « classiques » de la participation électorale ont souligné le lien entre la scolarité, le revenu (voir Dubois et autres, 2021 ; Duval, 2005) ou le secteur de résidence (urbain ou rural) (Duval, 2005) et la probabilité de voter dans la population en général. Finalement, le réseau social et les attitudes sociales constituent d'autres facteurs susceptibles de favoriser le vote. Le réseau aiderait à informer le citoyen et à le motiver à voter (Duguay et Harell, 2016 ; Duval, 2005), alors que des attitudes, comme la confiance en autrui, seraient associées à l'engagement communautaire (Lemyre, 2016) et à la participation électorale (Johnston et Matthews, 2004).

2. Leurs résultats soulignent toutefois que le fait d'avoir des comportements respectueux des règles sociétales une fois adulte est positivement associé à la participation citoyenne au même âge.

## Un engagement différent... qui favorise la participation électorale ?

Si les jeunes sont proportionnellement moins nombreux à voter, est-ce parce que leur engagement prendrait des formes différentes ? Certains auteurs (Norris, 2004 ; O'Neill, 2003) estiment que les nouvelles générations ont des répertoires d'actions politiques qui se distinguent des citoyens plus âgés. À tout le moins, les jeunes seraient plus enclins à prendre part à certains types d'activités politiques. Dans leur étude sur les attitudes et les comportements politiques de la génération Z, Mahéo et Bélanger (2021) notent



Photo : Rido / Shutterstock

Dans le cadre de cette publication, nous utilisons le terme « **engagement civique** » pour regrouper le type d'activités que les jeunes ont réalisé au cours des 12 mois précédant l'enquête, alors qu'ils étaient âgés de 20 ans (pour plus de détails, voir « Informations complémentaires »). Selon Ménard (2010), l'« engagement civique [est] le résultat de l'acquisition de comportements et d'attitudes qui expriment une volonté affirmée des citoyens de s'impliquer dans leur société ou leur communauté, et ce, dans le respect des principes démocratiques » (p. 1). Ce type d'engagement inclurait à la fois des activités de participation politique (ex. manifestation, signature de pétition) et d'engagement social (ex. bénévolat, don).

que comparativement aux groupes de citoyens plus âgés, les jeunes de 18 à 22 ans avaient indiqué avoir réalisé en moyenne davantage d'actions politiques non électorales au cours de la dernière année. Ils étaient proportionnellement plus nombreux que les répondants de 35 ans et plus à avoir signé une pétition ou diffusé de l'information politique en ligne. Ils étaient aussi plus susceptibles d'avoir fait ou recueilli des dons, d'avoir pris part à des manifestations ou d'avoir fait du bénévolat que les citoyens âgés de 23 ans et plus. Ces résultats concordent avec ceux obtenus dans d'autres études canadiennes (Turcotte, 2015).

Or, il semble que l'engagement des jeunes en dehors des institutions politiques ne nuirait pas à leur engagement électoral, mais favoriserait plutôt leur probabilité de participer aux élections. Ainsi, les jeunes Canadiens qui appartenaient à des groupes ou qui faisaient du bénévolat étaient plus susceptibles de voter que les autres (Milan, 2005). On constate également un lien similaire entre le vote et la participation à des activités politiques non électorales (Mahéo et Vissers, 2016).

Ces constats illustrent bien la nécessité de s'intéresser au parcours des jeunes et à leur engagement civique afin de mieux comprendre les facteurs associés à leur probabilité de voter.

## Objectif de la publication et questions de recherche

À l'hiver et au printemps 2019, les jeunes participants à l'ELDEQ ont été interrogés sur leur participation politique. On leur a entre autres demandé s'ils avaient voté lors de l'élection provinciale d'octobre 2018. Pour la quasi-totalité d'entre eux, il s'agissait de la première élection à laquelle ils pouvaient participer<sup>3</sup>.

L'objectif de cette publication est de mieux comprendre les facteurs associés à la participation électorale des jeunes dans une perspective longitudinale. Plus précisément, elle s'articule autour des questions suivantes :

- 1) Quels sont les facteurs mesurés durant l'enfance, l'adolescence et l'âge adulte associés au vote des jeunes aux élections provinciales de 2018 ?
- 2) Existe-t-il une association entre le niveau d'engagement civique et la probabilité d'avoir voté aux élections provinciales de 2018 ?

La suite de la publication se divise de la façon suivante : nous présentons tout d'abord la population visée, les facteurs retenus pour les analyses bivariées ainsi que la stratégie adoptée pour réaliser les analyses multivariées. Ensuite, la section sur les résultats propose un bref portrait descriptif de la participation électorale des jeunes en lien avec leur engagement civique. Enfin, les résultats des modèles multivariés sont présentés puis discutés en conclusion, à la lumière des écrits scientifiques.

3. La très grande majorité des jeunes (environ 97 %, données non pondérées) qui ont participé au volet 2019 de l'ELDEQ alors qu'ils étaient âgés de 21 ans n'avaient pas encore 18 ans lors de l'élection fédérale de 2015. Ce faisant, on peut supposer que l'élection provinciale de 2018 était leur première occasion de voter dans une élection à grande échelle. À noter que cela ne tient pas compte d'autres possibilités de vote, comme des élections partielles ou les élections municipales de 2017.

## Méthodes d'analyse

### La population visée

Les données présentées dans ce fascicule concernent les jeunes âgés d'environ 21 ans lors du volet 2019 de l'ELDEQ. Il est important de mentionner que l'ELDEQ est menée auprès d'une cohorte d'enfants nés au Québec en 1997-1998. Ainsi, les jeunes de 21 ans arrivés au Québec après leur naissance ne font pas partie de la population visée. En 2019, ces derniers représentaient environ 17 % de la population québécoise âgée de 21 ans<sup>4</sup>.

### Les caractéristiques examinées

La majorité des variables examinées dans cette publication proviennent du *Questionnaire en ligne au jeune* (QELJ), à l'exception de celle relative au niveau de scolarité de la mère qui est tirée du *Questionnaire informatisé rempli par l'intervieweur(e)* (QIRI) et de celles sur la participation de la mère à des groupes ou à des activités communautaires pendant et après ses études secondaires qui proviennent du *Questionnaire autoadministré de la mère* (QAAM).

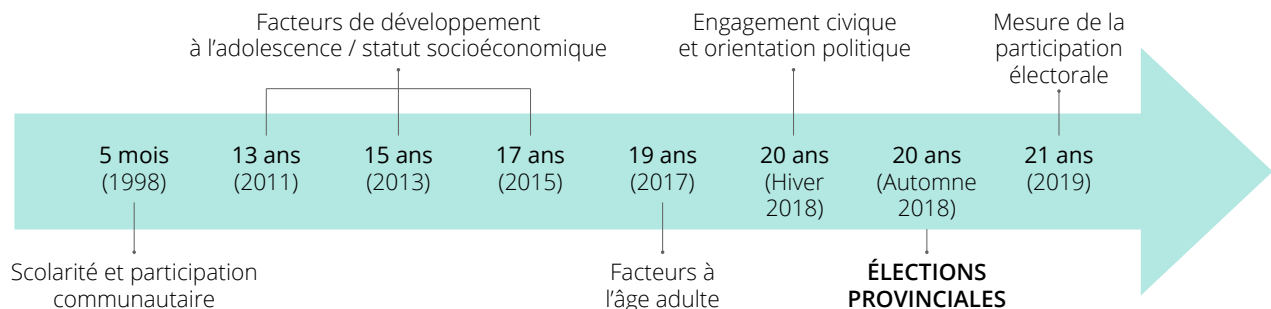
La variable d'intérêt de la présente publication est la participation électorale à l'élection provinciale du 1<sup>er</sup> octobre 2018, mesurée par une question posée en 2019 alors que les jeunes étaient âgés d'environ 21 ans. Notons toutefois que l'ensemble des jeunes avaient 20 ans lors du vote. La figure 1 offre un aperçu de la chronologie des collectes de données utilisées dans les analyses, en plus de l'âge qu'avait le jeune au moment de ces collectes.

La participation électorale a été mesurée à l'aide de la question suivante : « Avez-vous voté à cette élection provinciale [de l'automne 2018] ? » Les choix de réponse étaient : oui/non/je n'étais pas éligible. Les deux catégories, « non » et « je n'étais pas éligible » ont été regroupées. En effet, puisque seulement 1,9 % des jeunes ont répondu qu'ils n'étaient pas éligibles<sup>5</sup>, nous avons fait le choix de les conserver dans l'échantillon en les regroupant avec ceux qui n'avaient pas voté. Des analyses ont été effectuées au préalable pour s'assurer que cela n'engendrait pas de biais dans les résultats obtenus.

Les caractéristiques examinées en lien avec la participation électorale ont été sélectionnées à la lumière des études consultées et des variables disponibles dans l'ELDEQ<sup>6</sup>. Seuls des facteurs mesurés avant les élections provinciales de 2018 ont été retenus (voir figure 1). Plus précisément, l'analyse tient compte de deux grandes catégories de variables : les facteurs antérieurs et les facteurs à l'âge adulte.

Figure 1

### Âge des enfants de l'ELDEQ lors de la collecte des données utilisées dans cette publication



Source : Institut de la statistique du Québec, *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec*, 1998-2019.

4. Cette proportion comprend les immigrants, les résidents non permanents et les Canadiens de naissance nés hors Québec. Source : Institut de la statistique du Québec, exploitation du Fichier d'inscription des personnes assurées (FIPA) de la Régie de l'assurance maladie du Québec (RAMQ).
5. Les jeunes de l'ELDEQ sont nés en 1997 ou en 1998. Ils avaient donc tous plus de 18 ans au moment de l'élection provinciale de 2018. De plus, ils sont tous nés au Québec. Cela exclut donc les deux principales raisons qui pourraient expliquer qu'ils n'aient pas été éligibles aux élections de 2018 (soit l'âge légal pour le vote et la citoyenneté).
6. Pour l'ensemble des facteurs relatifs aux parents, nous avons retenu uniquement les données issues du *Questionnaire autoadministré à la mère biologique ou conjointe* (QAAM) ou du *Questionnaire informatisé rempli par l'intervieweur(e)* (QIRI). Dans le cadre de l'ELDEQ, le *Questionnaire autoadministré au père biologique ou conjoint* (QAAP) peut compliquer les analyses, car le taux de non-réponse y est plus élevé. Il est également plus difficile de savoir s'il s'agit du père biologique de l'enfant ou du conjoint de la mère au moment de l'enquête. Pour les facteurs considérés, les associations avec la variable d'intérêt étaient significatives avec les variables présentes dans le QAAM ou le QIRI. Nous nous sommes donc concentrées sur ces sources de données.

► **1- Les facteurs antérieurs : caractéristiques démographiques et socioéconomiques et facteurs de développement à l'adolescence**

Afin de mettre en lumière le lien entre le vote au début de la vingtaine et les ressources socioéconomiques familiales, nous avons examiné les caractéristiques suivantes<sup>7</sup> : le plus haut niveau de scolarité atteint par la mère alors que l'enfant était âgé de cinq mois et le statut socioéconomique du jeune à l'adolescence. Le lien entre la participation communautaire des parents et la participation électorale telle que déclarée par le jeune a été analysé à l'aide de deux indicateurs rétrospectifs mesurant la participation de la mère à des associations, à des groupes ou à des programmes communautaires animés par des adultes avant et après la fin de ses études secondaires<sup>8</sup>.

Des facteurs mesurés alors que les jeunes avaient de 13 à 17 ans ont été sélectionnés afin de vérifier l'hypothèse d'une association entre une adaptation réussie à l'adolescence dans les principaux domaines de développement et la participation électorale à l'âge adulte (Obradović et Masten, 2007). En ce qui concerne le domaine scolaire, on a testé deux mesures<sup>9</sup> : le score d'attachement à l'école à 13 et à 15 ans et le score de la perception que le jeune avait de ses résultats scolaires par rapport aux autres élèves à 13 et à 15 ans. La littérature indique un lien potentiel entre l'intégration sociale du jeune et le vote (Duke et autres, 2009 ; Settle et autres, 2010). Un score moyen de comportements prosociaux de 13 à 17 ans a été utilisé afin de tester cette hypothèse dans les analyses bivariées<sup>10</sup>. Finalement, afin de vérifier la relation entre la conduite du jeune à l'adolescence et sa participation électorale à l'âge adulte, un score de symptômes externalisés (ex.



Photo : William Fortunato / Pexels

hyperactivité et inattention, agressivité physique pure, comportements d'opposition ou de délinquance) entre 15 et 17 ans a été utilisé. Nous avons aussi retenu une sous-dimension de cette échelle, soit le contact avec la police et la délinquance officielle à 15 ou à 17 ans<sup>11</sup>.

► **2- Les facteurs à l'âge adulte : caractéristiques lors de l'entrée dans la vie adulte, ressources individuelles, engagement civique et orientation politique**

Les facteurs suivants, mesurés lorsque les jeunes avaient 19 ans, ont été considérés dans les analyses. La fréquentation actuelle ou depuis août 2015 d'un établissement d'enseignement, le fait d'avoir travaillé au cours du mois précédant l'enquête et le

fait d'avoir habité principalement avec ses parents au cours des 12 mois précédant l'enquête ont été retenus afin de vérifier les liens entre ces caractéristiques de l'entrée dans la vie adulte et le vote (Highton et Wolfinger, 2001).

Afin de tenir compte des ressources individuelles susceptibles de faciliter le vote (Blais et Loewen, 2011 ; Dubois et autres, 2021 ; Duval, 2005), nous avons examiné le plus haut niveau de scolarité atteint à 19 ans, le secteur de résidence<sup>12</sup> et, faute d'avoir le revenu à 19 ans, le fait d'avoir vécu de l'insécurité alimentaire au cours des 12 mois précédant l'enquête.

Certaines attitudes sociales ou certains comportements culturels des jeunes adultes pourraient également être associés à la

7. En plus de facteurs mentionnés, les variables suivantes n'ont pas été retenues pour les analyses subséquentes, car aucune association significative n'a été détectée avec la participation électorale dans les analyses bivariées : la langue parlée dans le ménage et le statut d'immigrant de la mère lorsque l'enfant avait 5 mois.

8. Une variable mesurant l'implication sociale de la mère lorsque l'enfant avait cinq ans n'a pas été retenue en raison du nombre important de valeurs manquantes.

9. Comme il est possible de quitter la formation générale des jeunes à partir de 16 ans, les mesures d'adaptation scolaire ont été restreintes aux cycles E14 (13 ans) et E16 (15 ans) de l'ELDEQ afin que tous les jeunes soient inclus.

10. La variable « faire partie d'un groupe d'amis avec qui passer le temps, faire des activités ou flâner à 15 ou 17 ans » n'a pas été retenue pour la suite des analyses car on n'a pas détecté d'association significative avec le vote.

11. D'autres sous-échelles des symptômes externalisés ont également été testées, mais n'ont pas été retenues, faute de lien avec la participation électorale dans les analyses bivariées : un score moyen des troubles de conduite à 15 et à 17 ans et un score d'agression tel que rapporté par le jeune à 15 et à 17 ans.

12. Le soutien d'un ami proche et le soutien social à 19 ans ont également été testés, mais ces facteurs n'ont pas été retenus faute de résultat significatif en analyse bivariée.

participation électorale. Comme il semble plausible que les jeunes qui ont l'impression de contrôler leur vie soient plus susceptibles de sentir que leurs actions puissent apporter une réelle contribution dans la société, nous avons pris en considération le sentiment de contrôle sur sa destinée rapporté par le jeune. La confiance en autrui étant associée à la participation électorale (Johnston et Matthews, 2004), deux des trois variables mesurant cette dimension ont initialement été retenues en raison de leur lien statistiquement significatif avec le vote. Nous avons également considéré la pratique de la lecture pour le plaisir au moins une heure par semaine. L'intérêt pour la lecture est associé au développement de compétences en littératie (Organisation de coopération et de développement économique [OCDE], 2011). Or, il s'agit de compétences essentielles pour voter, en particulier lors d'une première participation électorale, alors que les jeunes n'ont pas encore l'habitude et doivent faire face à différents obstacles (ex. trouver le lieu du vote, comprendre les enjeux et choisir un candidat ou une candidate) (Plutzer, 2002).

Deux facteurs mesurés à l'hiver 2018, alors que les jeunes étaient âgés de 20 ans, ont été retenus. D'une part, nous avons inclus un indicateur d'engagement civique afin de tester son lien avec la participation électorale. De plus, nous avons également tenu compte de la capacité des jeunes à exprimer leur orientation politique. En effet, être en mesure de se situer sur un continuum gauche-droite faciliterait le choix d'un parti pour lequel voter, notamment en simplifiant la collecte, l'organisation et la compréhension d'informations politiques (Jou et Dalton, 2017). À l'inverse, on peut penser que les jeunes qui ne seraient pas en mesure de se situer sur une telle échelle seraient moins susceptibles d'avoir les compétences nécessaires à l'exercice de leur droit de vote<sup>13</sup>.

Les facteurs inclus dans les analyses multivariées présentées dans ce fascicule sont décrits plus en détail à la section « Informations complémentaires ».

## La stratégie d'analyse

Dans un premier temps, des analyses bivariées ont été menées au moyen du test du khi-deux de Satterthwaite afin de cerner les caractéristiques associées au fait d'avoir voté aux élections provinciales de 2018. Dans le cas où le test global était statistiquement significatif au seuil de 0,05, des tests de comparaison de proportions ont été effectués. Le tableau 1 présente l'ensemble des facteurs pour lesquels on a détecté une association significative ou marginale.

Puis, tous les facteurs associés statistiquement ou marginalement au fait d'avoir voté à l'élection de 2018 dans les analyses bivariées ont été insérés dans un modèle de régression logistique selon la méthode « pas à pas » (Hosmer et Lemeshow, 1989)<sup>14</sup>. L'ensemble des variables retenues dans le modèle « pas à pas » ont ensuite été introduites dans des modèles de régression par bloc qui respectaient leur ordre chronologique dans le parcours du jeune.

Les données présentées dans le présent bulletin sont pondérées et certaines ont été imputées lorsque cela était nécessaire afin de combler la non-réponse entre les cycles de données utilisées. Elles ont fait l'objet d'ajustements statistiques afin de permettre la généralisation des résultats à la population visée, soit les jeunes de 21 ans nés au Québec à la fin des années 1990. De plus, le plan de sondage complexe de l'enquête a été considéré dans le calcul de la précision des estimations et la production des tests statistiques.

À moins d'avis contraire, les différences signalées dans le texte sont statistiquement significatives au seuil de 0,05. Dans le cas où le seuil est légèrement plus élevé que le seuil théorique et compris entre 0,05 et 0,10, on parlera d'association marginale.



Photo : BAZA Production / Shutterstock

13. Nous avons également vérifié le lien entre le vote et la satisfaction envers le fonctionnement de la démocratie au Québec ainsi que celui entre le vote et différentes variables de confiance dans les institutions. Dans le premier cas, l'analyse bivariée n'a pas permis de détecter de lien statistiquement significatif. Dans le second, nous avons noté une association significative entre le vote et trois des quatorze variables de confiance dans les institutions, soit les services de police, le système d'aide sociale et les gens d'affaires. Toutefois, par souci de parcimonie et n'ayant pas trouvé d'assise théorique pour tenter d'expliquer ces associations significatives, ces facteurs n'ont pas été retenus pour les analyses subséquentes.

14. Le sexe a été conservé dans les modèles de régression comme variable contrôlée.

Tableau 1

Synthèse des facteurs associés au vote des jeunes<sup>1</sup>

	Association avec le vote des jeunes	
	Significative (p<0,05)	Marginale (p<0,10)
<b>Facteurs antérieurs</b>		
<b>Démographique</b>		
Sexe du jeune <sup>2</sup>		
<b>Socioéconomique</b>		
Plus haut niveau de scolarité de la mère (mesure à 5 mois)	x	
Score moyen du statut socioéconomique (mesure à 13, à 15 et à 17 ans)	x	
<b>Participation communautaire de la mère</b>		
Participation de la mère à des associations, à des groupes ou à des programmes communautaires animés par des adultes avant la fin du secondaire (mesure à 5 mois)		x
Participation de la mère à des associations, à des groupes ou à des programmes communautaires après la fin du secondaire (mesure à 5 mois)	x	
<b>Adaptation scolaire</b>		
Classement scolaire par rapport aux autres élèves de sa classe (mesure à 13 et à 15 ans)	x	
Degré d'attachement à l'école (mesure à 13 et à 15 ans)	x	
<b>Adaptation psychosociale</b>		
Contact avec la police et délinquance officielle (mesure à 15 ou à 17 ans)	x	
Score moyen de symptômes externalisés (mesure à 15 et à 17 ans)	x	
Score moyen de comportements prosociaux (mesure à 13, à 15 et à 17 ans)	x	
<b>Facteurs à l'âge adulte</b>		
<b>Caractéristiques à 19 ans</b>		
Statut d'étudiant	x	
A travaillé au cours du mois précédant l'enquête	x	
A habité principalement chez ses parents au cours des 12 mois précédant l'enquête	x	
Plus haut niveau de scolarité	x	
Secteur de résidence	x	
A vécu une situation d'insécurité alimentaire au cours des 12 mois précédant l'enquête	x	
Sentiment de contrôle sur sa destinée	x	
<i>Confiance en autrui</i> : La plupart du temps, je peux être sûr que les autres me veulent du bien <sup>3</sup>	x	
<i>Confiance en autrui</i> : Si je ne fais pas attention, les autres chercheront à profiter de moi	x	
Lecture pour le plaisir au moins une heure par semaine		x
<b>Engagement civique et orientation politique à 20 ans</b>		
Nombre d'activités d'engagement civique réalisées (0 à 10)	x	
Orientation politique (gauche-droite)	x	

1. Nés au Québec en 1997-1998.

2. Le sexe du jeune a été retenu comme variable de contrôle dans les modèles de régression, malgré l'absence de lien significatif avec la participation électorale en analyse bivariée.

3. Cette variable a été retenue pour les analyses multivariées.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec*, 1998-2019.

## Résultats

### Quelques constats sur la participation électorale et l'engagement civique des jeunes

Plus de deux jeunes sur trois (69 %) nés au Québec en 1997-1998 ont déclaré avoir voté aux élections provinciales de 2018 (données non illustrées). Comme il a été constaté dans plusieurs enquêtes sur la participation électorale, il est possible que ce résultat surévalue la participation réelle de la population ciblée (Ansolabehere et Hersh, 2012 ; Dahlggaard et autres, 2019). Cette proportion s'observe tant chez les jeunes hommes que chez les jeunes femmes (données non illustrées).

Parmi les jeunes nés au Québec en 1997-1998 qui ont déclaré avoir voté, un peu plus de la moitié ont mentionné l'avoir fait pour remplir leur devoir de citoyen (58 %), un peu moins du quart (23 %) « pour faire une différence » et environ 16 % parce qu'ils aimaient un parti, un chef ou un candidat (données non illustrées). En contrepartie, trois des principales raisons évoquées par les jeunes pour ne pas avoir voté lors de l'élection provinciale de 2018 étaient le manque d'intérêt pour l'élection et les enjeux électoraux (44 %), le manque de temps (19 %) et le manque d'information sur le lieu ou la date du vote (environ 10 %) (données non illustrées).

À l'hiver 2018, alors qu'ils étaient âgés de 20 ans, la vaste majorité des jeunes ont indiqué avoir pris part à au moins une activité d'engagement civique au cours des 12 derniers mois. En effet, seulement un jeune sur cinq (20 %) n'avait participé à aucune des activités listées (figure 2). À noter que sur l'ensemble des répondants, environ 13 % avaient participé à cinq activités différentes ou plus. En moyenne, les jeunes avaient réalisé un peu plus de deux activités différentes d'engagement. Ce nombre moyen était légèrement supérieur chez les femmes (2,45) que chez les hommes (2,11) (données non illustrées).

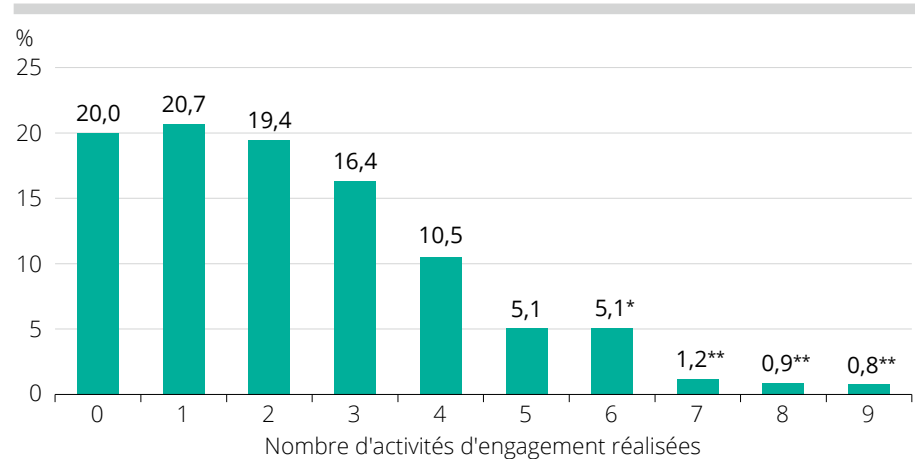
Par ailleurs, si l'on examine la proportion de jeunes qui ont participé aux élections provinciales selon le nombre d'activités

d'engagement civique auxquelles ils ont pris part (figure 3), on constate qu'elle est significativement plus élevée chez ceux ayant participé à trois activités d'engagement ou plus que chez ceux n'ayant pas ou peu participé aux différentes activités (0-1 activité). Ces premiers résultats semblent confirmer

l'idée que les jeunes qui sont engagés dans différents types d'activités seraient également plus susceptibles de voter. Les analyses multivariées permettront de valider ce résultat ainsi que d'examiner les autres facteurs associés à la participation électorale des jeunes.

Figure 2

Répartition des jeunes de 20 ans<sup>1</sup> selon le nombre d'activités d'engagement civique auxquelles ils ont participé au cours des 12 mois précédant l'enquête, Québec, 2018



\* Coefficient de variation compris entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

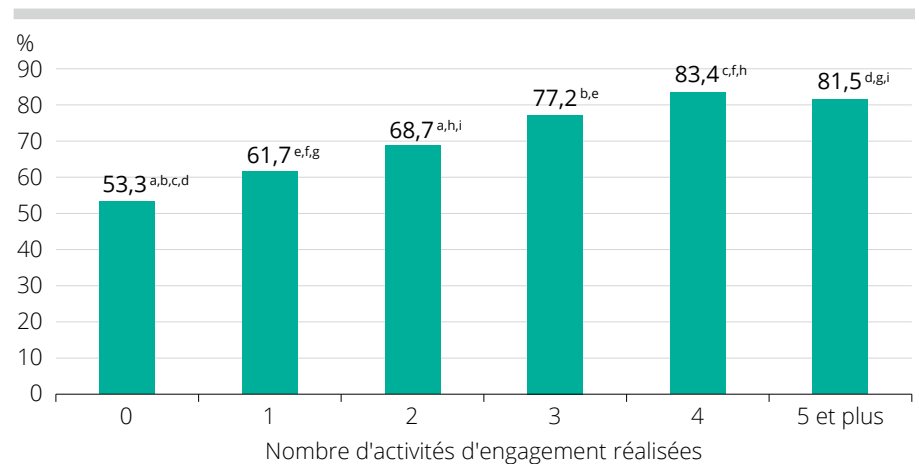
\*\* Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

1. Nés au Québec en 1997-1998.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec, 1998-2019*.

Figure 3

Proportion de jeunes<sup>1</sup> qui ont voté aux élections provinciales de 2018 selon le nombre d'activités d'engagement civique auxquelles ils ont participé à 20 ans, Québec



a-i : Le même exposant exprime une différence significative entre les proportions au seuil de 0,05.

1. Nés au Québec en 1997-1998.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec, 1998-2019*.

## Les facteurs associés à la probabilité d'avoir voté aux élections provinciales de 2018

Afin de mieux cerner les facteurs associés à la probabilité d'avoir voté aux élections provinciales d'octobre 2018, alors que les jeunes étaient âgés de 20 ans, nous avons effectué des modèles de régression logistique avec des facteurs antérieurs (modèle 1: Caractéristiques démographiques et socioéconomiques; modèle 2: Facteurs de développement à l'adolescence), ainsi qu'avec des facteurs mesurés peu de temps avant la participation électorale des jeunes (modèle 3: Caractéristiques lors de l'entrée dans la vie adulte et ressources individuelles; modèle 4: Engagement civique). Les modèles 1 à 3 seront d'abord présentés, puis nous décrirons plus en détail les facteurs associés au vote dans le modèle final (modèle 4). Les rapports de cotes (RC) sont indiqués entre parenthèses.

Les analyses présentées au tableau 2 montrent que le niveau de scolarité atteint par la mère est associé à la probabilité de voter des jeunes (modèle 1, RC=2,49). Cette association reste statistiquement significative, et ce, même lorsque les facteurs mesurés à l'âge de 19 ans sont inclus dans le modèle (modèle 3, RC=1,68).

Si l'on tient compte uniquement des facteurs antérieurs à l'entrée dans l'âge adulte (modèle 2), on constate que le fait d'avoir un score supérieur d'attachement à l'école (tercile 3) augmente la probabilité de voter à 20 ans (modèle 2, RC=1,56), alors que le contact avec la police ou la délinquance officielle durant l'adolescence diminue cette probabilité (modèle 2, RC=0,61). Dès lors que les facteurs décrivant la situation adulte du jeune sont considérés, on ne constate plus de lien entre le vote et le score d'attachement à l'école ou la délinquance officielle à l'adolescence.

Le fait d'avoir voté est significativement associé à plusieurs facteurs mesurés lorsque les jeunes avaient 19 ans (modèle 3). Avoir



Photo : Rawpixel.com / Shutterstock

travaillé au cours du mois précédant l'enquête à l'âge de 19 ans augmentait la probabilité d'avoir voté à 20 ans (modèle 3, RC =1,83), tout comme le fait d'avoir atteint un niveau d'études postsecondaires (modèle 3, RC=1,98). Les jeunes de 19 ans qui habitaient la région métropolitaine de recensement (RMR) de Montréal étaient plus susceptibles d'avoir voté aux élections provinciales de 2018 que ceux vivant en région rurale (modèle 3, RC=2,09). Ils étaient aussi plus susceptibles d'avoir voté que ceux vivant dans les autres régions métropolitaines de recensement (RMR) et agglomérations de recensement (AR) de 10 000 habitants ou plus selon une analyse de contrastes (RC= 1,61) (données non illustrées). La participation électorale à 20 ans est aussi positivement associée à la confiance en autrui à 19 ans (RC=1,66). Une fois l'ensemble des facteurs du modèle 3 considérés, on ne note pas d'association statistiquement significative entre le vote et le statut d'étudiant ou la lecture pour le plaisir à 19 ans<sup>15</sup>.

Lorsque l'on tient compte du niveau d'engagement civique du jeune quelques mois avant les élections provinciales de 2018 (modèle 4), on observe une association positive entre le nombre d'activités réalisées et la probabilité de voter (modèle 4, RC=1,24). Autrement dit, la probabilité qu'un jeune ait voté augmente avec le nombre d'activités d'engagement auquel il a participé. Le niveau de scolarité atteint par la mère reste associé à la probabilité de voter des jeunes. En ce qui concerne les facteurs mesurés à l'âge adulte (travail, plus haut niveau de scolarité, secteur de résidence, confiance en autrui), ils demeurent significativement associés à la participation électorale lorsque l'on tient compte de l'engagement civique, à l'exception de la lecture pour le plaisir au moins une heure par semaine. Finalement, dans le modèle 4, on note une association marginale entre le vote et le contact avec la police et la délinquance officielle à l'adolescence.

15. En réalité, le fait d'être actuellement aux études augmente significativement la probabilité de voter comparativement au fait de ne pas avoir étudié depuis 2015 si on ne tient pas compte du plus haut niveau de scolarité atteint dans le modèle (données non illustrées). Cela va dans le sens de certaines études canadiennes qui montrent que les étudiants ne sont pas plus susceptibles de voter si l'on tient compte simultanément du plus haut niveau de scolarité atteint (Blais et Loewen, 2011; Mahéo et Vissers, 2016; Milan, 2005).

Tableau 2

Probabilité de jeunes de 21 ans<sup>1</sup> d'avoir voté aux élections provinciales de 2018 selon certains facteurs antérieurs et facteurs de l'âge adulte (modèle de régression logistique<sup>2</sup>), Québec, 1998 à 2019

	Modèle 1		Modèle 2		Modèle 3		Modèle 4	
	A voté		A voté		A voté		A voté	
	RC	IC à 95 %	RC	IC à 95 %	RC	IC à 95 %	RC	IC à 95 %
<b>Facteurs antérieurs</b>								
<b>Caractéristiques démographiques et socioéconomiques</b>								
Homme	1,00		1,00		1,00		1,00	
Femme	1,06	[0,78-1,43]	0,97	[0,71-1,31]	0,86	[0,63-1,18]	0,79	[0,57-1,10]
<i>Plus haut niveau de scolarité de la mère :</i>								
Diplôme d'études secondaires (DES) ou moins	1,00		1,00		1,00		1,00	
Plus haut niveau de scolarité de la mère : Études commerciales, professionnelles ou postsecondaires	2,49 <sup>+++</sup>	[1,77-3,49]	2,34 <sup>+++</sup>	[1,66-3,28]	1,68 <sup>††</sup>	[1,15-2,45]	1,67 <sup>††</sup>	[1,14-2,43]
<b>Développement à l'adolescence</b>								
<i>1<sup>er</sup>-2<sup>e</sup> terciles degré d'attachement à l'école (13-15 ans)</i>			1,00		1,00		1,00	
3 <sup>e</sup> tercile degré d'attachement à l'école			1,56 <sup>†</sup>	[1,11-2,21]	1,30	[0,91-1,88]	1,24	[0,86-1,78]
<i>Pas de contact avec la police ou de délinquance officielle (15-17 ans)</i>								
Contact avec la police et délinquance officielle			0,61 <sup>††</sup>	[0,41-0,88]	0,77	[0,52-1,14]	0,68 <sup>†</sup>	[0,45-1,03]
<b>Facteurs à l'âge adulte</b>								
<b>Caractéristiques à 19 ans</b>								
<i>Pas aux études depuis août 2015</i>					1,00		1,00	
Aux études actuellement					1,77	[0,85-3,72]	1,58	[0,73-3,39]
<i>Pas aux études actuellement, mais a étudié depuis août 2015</i>					1,17	[0,55-2,48]	1,10	[0,51-2,39]
<i>N'a pas travaillé au cours du mois précédant l'enquête</i>								
A travaillé au cours du mois précédant l'enquête					1,83 <sup>††</sup>	[1,27-2,63]	1,71 <sup>††</sup>	[1,19-2,48]
<i>Plus haut niveau de scolarité : Études secondaires ou autres</i>								
Plus haut niveau de scolarité : Études postsecondaires					1,98 <sup>††</sup>	[1,31-2,98]	1,80 <sup>††</sup>	[1,19-2,72]
<i>Secteur de résidence : région rurale</i>								
Secteur de résidence :								
Autres RMR/AR de 10 000 habitants ou plus					1,31	[0,82-2,12]	1,32	[0,81-2,16]
Secteur de résidence : RMR de Montréal					2,09 <sup>††</sup>	[1,34-3,25]	2,12 <sup>††</sup>	[1,34-3,36]
<i>N'a pas confiance en autrui</i>								
A confiance en autrui					1,66 <sup>†</sup>	[1,10-2,50]	1,58 <sup>†</sup>	[1,05-2,39]
<i>Lit moins d'une heure par semaine pour le plaisir</i>								
Lit une heure ou plus par semaine pour le plaisir					1,32 <sup>‡</sup>	[0,95-1,83]	1,22	[0,88-1,69]
<b>Engagement civique à 20 ans</b>								
Nombre d'activités d'engagement civique réalisées							1,24 <sup>+++</sup>	[1,12-1,38]

IC : intervalle de confiance.

‡ : p<0,10 ; † : p<0,05 ; †† : p<0,01 ; ††† : p<0,001.

1. Nés au Québec en 1997-1998.

2. Pour les variables continues, un rapport de cotes (RC) significatif supérieur à 1 signifie qu'une augmentation de la valeur de la variable indépendante est associée à une augmentation de la probabilité du jeune d'avoir voté en 2018 tandis qu'un rapport de cotes inférieur à 1 signifie une diminution de cette probabilité. Pour les variables catégoriques, la catégorie de référence, inscrite en italique, prend la valeur 1. Un rapport de cotes significatif supérieur à 1 doit être interprété comme indiquant que les jeunes présentant la caractéristique donnée étaient plus susceptibles de voter en 2018, comparativement à la catégorie de référence, tandis qu'un rapport de cotes inférieur à 1 signifie qu'ils le sont moins.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec*, 1998-2019.

## Discussion et conclusion

Ce fascicule dresse un portrait des facteurs longitudinaux associés à la probabilité que des jeunes au début de la vingtaine aient voté aux élections provinciales de 2018. On y examine également le lien entre l'engagement civique des jeunes adultes et leur propension à exercer leur droit de vote. À notre connaissance, aucune étude populationnelle représentative de l'ensemble du Québec n'avait permis jusqu'à maintenant d'analyser dans une perspective longitudinale le lien entre le vote des jeunes et certains facteurs développementaux et relatifs à l'entrée dans la vie adulte.

Les résultats descriptifs ont révélé qu'un peu plus de deux jeunes sur trois (69 %) ont déclaré avoir voté lors des élections provinciales de 2018. Ce taux est plus élevé que celui estimé pour cette même élection chez les 18-24 ans (53 %) par la Chaire de recherche sur la démocratie et les institutions parlementaires de l'Université Laval (2020). Comment expliquer cet écart ? D'une part, l'échantillon de l'ELDEQ n'inclut que des jeunes nés au Québec en 1997-1998. Or, en 2019, soit au moment de la collecte de ces données, 17 % des jeunes de 21 ans vivant au Québec étaient nés à l'extérieur du Québec, dont une partie à l'extérieur du Canada. Plusieurs études ont montré que le fait d'être né au Canada augmenterait la probabilité de voter (Blais et Loewen, 2011 ; Milan, 2005 ; Turcotte, 2015). Il se peut donc qu'une partie de l'écart soit due à cette spécificité de notre population cible. D'autre part, il semble que les taux de vote déclarés soient généralement supérieurs aux taux réels. En effet, certains répondants aux enquêtes auraient tendance à donner une réponse socialement désirable à cette question (Ansolabehere et Hersh, 2012 ; Dahlgard et autres, 2019).

Les analyses de régression ont permis de constater que la probabilité de participer aux élections varie selon certaines caractéristiques du parcours des jeunes adultes. Cela dit, peu de facteurs antérieurs demeurent significativement associés à la

probabilité de voter une fois l'ensemble des facteurs confondants considérés. Parmi ceux-ci, le fait d'avoir une mère dont le niveau d'études était « supérieur<sup>16</sup> » au diplôme d'études secondaires (DES) augmentait la probabilité qu'un jeune adulte ait voté aux élections de 2018, et ce, sans égard à son propre niveau scolaire ou à son statut d'étudiant. Ce résultat corrobore l'idée que l'éducation est étroitement liée à la participation politique électorale, comme l'ont déjà souligné plusieurs auteurs (Gidengil et autres, 2016 ; Plutzer, 2002 ; Settle et autres, 2010 ; Verba et autres, 2003). Selon Verba et autres (2003), cela s'expliquerait à la fois par la transmission intergénérationnelle de l'activité politique, mais également en raison de la transmission du statut socioéconomique des parents à leurs enfants et des avantages pouvant en découler dans leur vie adulte. Sachant que les parents plus éduqués sont plus susceptibles de voter, il n'est pas impossible que ce résultat dissimule un lien encore plus étroit entre le comportement électoral de la mère et celui du jeune adulte. Gidengil et autres (2016) estiment pour leur part que le fait d'avoir des parents qui votent est plus important que leur niveau d'éducation ou celui atteint par leurs enfants pour rendre compte du vote de leur progéniture. Cela dit, l'influence de l'environnement familial sur la probabilité de voter diminuerait avec l'âge, les expériences et le statut socioéconomique des citoyens influençant éventuellement plus leur comportement électoral que les ressources parentales (Plutzer, 2002).

Il existe un lien entre l'adaptation psychosociale à l'adolescence et la participation électorale. L'association entre le vote et le contact avec la police ou la délinquance officielle à l'adolescence est statistiquement significative lorsque l'on contrôle pour le sexe du répondant et le niveau scolaire de la mère (modèle 2). Pacheco et Plutzer (2008) ont montré qu'aux États-Unis, le cumul de désavantages pouvait influencer sur la participation électorale. Ainsi, pour certains groupes de jeunes Américains (Blancs,

Afro-Américains)<sup>17</sup>, abandonner les études secondaires avant l'obtention d'un diplôme et être arrêtés par la police à la fin de l'adolescence diminueraient la probabilité de voter lors des élections. Lorsque la poursuite d'études postsecondaires est ajoutée aux modèles, ces deux facteurs restent négativement corrélés au vote à l'âge adulte pour les jeunes « Blancs » uniquement. Dans nos résultats, lorsque la situation du jeune adulte est prise en considération, on ne constate plus de lien statistiquement significatif entre le contact avec la police ou la délinquance officielle à l'adolescence et le fait de voter.

L'attachement à l'école augmente la participation électorale, mais ce lien ne perdure pas lorsque les facteurs de l'âge adulte sont intégrés au modèle. L'actualisation des expériences vécues à l'adolescence dans la situation présente du jeune permet de rendre compte de ce résultat. Par exemple, on peut penser que le fait d'aimer son école, de s'y sentir bien et d'avoir envie d'y aller augmente la probabilité de poursuivre des études postsecondaires. Or, ce niveau de scolarité est associé à la probabilité de voter, une fois adulte. Plutzer (2002) arrive à un constat similaire en ce qui concerne la moyenne générale au secondaire, la poursuite d'études postsecondaires et la probabilité de participer aux élections. En même temps, tout n'est pas joué d'avance, puisque nonobstant le degré d'attachement à l'école à l'adolescence, le niveau scolaire atteint à l'âge adulte favorise la participation électorale.

L'association entre le niveau de scolarité et le vote est bien documentée (Blais et Loewen, 2011 ; Duguay et Harell, 2016 ; Kostelka et Scott, 2016 ; Mahéo et Vissers, 2016 ; Milan, 2005). Un niveau de scolarité plus élevé est associé à d'autres facteurs susceptibles de favoriser la participation électorale, comme le statut socioéconomique, le développement de compétences civiques ainsi que l'intérêt et les connaissances politiques (Verba et autres, 2003).

16. Ce terme est entre guillemets, car la catégorie comprend les diplômes d'études professionnelles qui peuvent être obtenus sans DES.

17. Les auteurs, qui utilisent les données d'une enquête longitudinale américaine, effectuent des modèles distincts selon l'origine ethnoculturelle des répondants (Blancs, Afro-Américains, Latino-Américains).

D'ailleurs, dans certaines analyses, l'inclusion d'attitudes ou de comportements politiques dans le modèle rend non significative l'association entre le niveau de scolarité et le vote<sup>18</sup>. Dans le cas présent, le niveau scolaire demeure associé à la participation électorale, et ce, même en tenant compte du niveau d'engagement à 20 ans. Ainsi, il existerait une association directe entre le niveau d'éducation atteint une fois adulte et la participation électorale des jeunes.

Les jeunes qui résidaient dans la région métropolitaine de recensement de Montréal alors qu'ils avaient 19 ans étaient plus susceptibles d'avoir voté aux élections provinciales de 2018 que ceux vivant en région rurale ou dans une autre RMR ou une AR de plus de 10 000 habitants. Ce résultat concorde partiellement avec d'autres analyses réalisées au Canada, qui soulignent un certain désavantage des jeunes de milieu rural en ce qui concerne la participation électorale (Blais et Loewen, 2011; Kostelka et Scott, 2016; Mahéo et Vissers, 2016). Notons cependant que dans les études canadiennes, les différences entre les jeunes urbains et les jeunes ruraux n'étaient plus significatives dès lors que certains facteurs confondants étaient pris en considération.

Alors, comment expliquer ce résultat? Il est possible que la mobilité géographique entre l'âge de 19 ans et le moment du vote chez les jeunes qui n'habitaient pas la RMR de Montréal ait nui partiellement à leur participation électorale. Des études ont montré que le fait de déménager nuisait à la probabilité de voter (Bhatti et Hansen, 2012; Highton et Wolfinger, 2001; Johnston et Matthews, 2004; Plutzer, 2002)<sup>19</sup>. Plus que le fait d'habiter en région rurale, le fait de déménager diminuerait la perception de facilité d'accès aux lieux de vote, un facteur



Photo : Dmytro Zinkevych / Shutterstock

influençant la participation électorale des jeunes (Daoust et Feitosa, 2016). Comme nous ne disposons pas de données sur la mobilité des jeunes, cet aspect n'a pas pu être pris en considération dans nos modèles d'analyses. Cela dit, des analyses bivariées complémentaires montrent que les jeunes dont l'adresse de résidence à 19 ans était dans une région rurale ou dans une autre RMR ou une AR de 10 000 habitants et plus étaient proportionnellement plus nombreux à vivre principalement hors du foyer familial (respectivement 29 % et 25 %) que ceux de la RMR de Montréal (7 %) (données non illustrées).

Parmi les facteurs propres à l'entrée dans la vie adulte, le fait d'avoir travaillé au cours du mois précédant l'enquête à l'âge de

19 ans est associé au vote chez les jeunes. Ce lien entre emploi et participation électorale est conforme avec celui de recherches canadiennes antérieures (Kostelka et Scott, 2016; Mahéo et Vissers, 2016). Les jeunes qui occupent un emploi sont socialement intégrés et profitent des contacts avec d'autres personnes. Par ailleurs, le lieu de travail, à l'instar de la fréquentation d'organisations non politiques et de lieux de culte, offrirait la possibilité de développer et d'exercer des compétences pouvant ensuite être mobilisées lors d'actions politiques (Brady et autres, 1995)<sup>20</sup>.

En ce qui concerne les attitudes, nos résultats montrent que la confiance en autrui favoriserait la participation électorale des jeunes adultes, ce qui confirme des

18. Blais et Loewen (2011) remarquent que chez les 18-30 ans, le niveau d'éducation cesse d'être associé au vote lorsque l'intérêt pour la politique et le niveau d'information sur la politique sont également pris en compte dans l'analyse. Dans les analyses de Kostelka et Scott (2016), l'association entre un niveau d'études post-secondaires et le vote devient marginale lorsque des variables de mobilisation politique (ex. : avoir été encouragé par sa famille à voter, avoir été contacté par un parti politique) sont intégrées au modèle.

19. Aux États-Unis, pour rendre compte de ce résultat, on invoque la répercussion du changement d'adresse sur l'inscription sur les listes électorales et, dans une moindre mesure, de la rupture des liens avec les membres de la communauté d'origine (Highton, 2000). Or, aux États-Unis, les électeurs qui déménagent doivent modifier leur inscription et se réinscrire sur la liste électorale, ce qui constitue un obstacle au vote. Au Québec, la liste électorale est mise à jour à partir de données administratives. Il arrive que le changement d'adresse doive être fait manuellement par l'électeur, mais cela n'est pas systématique. Il est donc possible qu'au Québec, le changement d'adresse ne pèse pas aussi lourd qu'aux États-Unis, pour expliquer le lien négatif entre la mobilité géographique et le vote.

20. Les auteurs examinent quatre types de compétences civiques (assister à une réunion où des décisions sont prises, planifier une réunion où des décisions sont prises, écrire une lettre, faire un discours ou une présentation) dans ces trois types de contextes. Le score cumulatif de ces compétences civiques acquises dans ces différents contextes est associé à la participation électorale ainsi qu'au nombre d'activités politiques réalisées qui requéraient du temps (voir Brady et autres, 1995).

résultats obtenus par d'autres chercheurs canadiens (Johnston et Matthews, 2004). On sait que la confiance générale ou sociale est associée à l'engagement communautaire (Lemyre, 2016). Or, dans le cas présent, le lien entre la confiance et le vote se maintient même lorsque l'engagement civique est pris en considération.

Finalement, le nombre d'activités d'engagement civique est positivement associé à la probabilité de voter chez les jeunes adultes. Comme le souligne Duval (2005) dans sa recension des écrits, il semble que les jeunes qui ne votent pas ne compensent pas leur abstention par d'autres activités. D'ailleurs, les données descriptives montrent bien que la proportion de jeunes qui ont voté augmente avec le nombre d'activités d'engagement civique réalisées (voir figure 3). Ainsi, de façon générale, les jeunes qui s'impliquent sont également ceux qui participent aux élections. Ces résultats corroborent ceux de Mahéo et Vissers (2016), qui soulignaient une corrélation positive entre la participation politique non électorale et le vote chez les jeunes Canadiens âgés de 18 à 34 ans. Ceux qui sont engagés prendraient simplement part à une diversité d'activités qui incluraient également des types plus formels de participation, comme le vote.

Comme toute analyse, celle-ci comporte certaines limites. D'une part, les résultats ne peuvent être généralisés qu'aux jeunes nés au Québec en 1997-1998. Or, au Québec, la part de la population immigrante a augmenté de façon régulière au cours des dernières décennies (Institut de la statistique du Québec, 2020). En 2019, les jeunes nés hors de la province représentaient environ 17 % de la population de 21 ans<sup>21</sup>. Sachant l'importance du lieu de naissance comme déterminant du vote (Blais et Loewen, 2011; Milan, 2005) ou de la probabilité de voter dans le futur (Turcotte, 2015), il s'agit d'une limite à garder en tête lors de l'interprétation des présents résultats. D'autre part, certains facteurs antérieurs associés à la participation électorale des jeunes gagneraient à être mesurés à d'autres moments que la petite enfance alors que des facteurs complémentaires pourraient être ajoutés à

l'analyse. Ainsi, il serait intéressant de tenir compte de la participation politique des deux parents, notamment leur participation électorale (Gidengil et autres, 2016; Plutzer, 2002) lorsque leur enfant était adolescent, une période où celui-ci commence à développer son identité. Il en va de même en ce qui concerne le niveau d'engagement et d'intérêt politique des jeunes, qui émergerait avant l'âge adulte (Finlay et autres, 2010). Finalement, l'ajout de certains facteurs mesurés durant l'adolescence, comme la participation à des cours d'éducation à la citoyenneté ou le fait d'avoir été exposé ou non à une forme de socialisation politique de la part de l'entourage (ex. : fréquence des discussions politiques avec les parents, avec les amis) (Duguay et Harell, 2016) permettrait de compléter le tableau brossé dans cette publication. Ces données ne sont pas disponibles dans l'ELDEQ, mais il s'agit là de pistes intéressantes qui mériteraient d'être explorées dans des études longitudinales ultérieures.

La principale contribution de cette publication est la production d'analyses sur la participation électorale des jeunes au Québec

à partir de données longitudinales populationnelles. Les résultats montrent l'intérêt de tenir compte de facteurs propres à la famille (ex. : niveau de scolarité de la mère) lorsque l'on s'intéresse aux votes des jeunes. De même, plusieurs aspects caractéristiques des jeunes adultes (niveau de scolarité, occupation d'un emploi, secteur de résidence, confiance en autrui, engagement civique) peu de temps avant de participer aux élections sont à considérer pour mieux saisir leur probabilité d'aller voter. La participation électorale est une façon de prendre part à la vie démocratique de son pays, de sa province ou de sa municipalité. Cela dit, on constate que la probabilité de participer aux élections est plus forte lorsque les jeunes sont aussi portés à s'engager dans d'autres types d'activités civiques. Dans cette perspective, une analyse visant à mieux comprendre les facteurs associés à l'engagement dans la vie sociale et dans la vie politique non électorale semble une avenue de recherche pertinente pour compléter le tableau de la participation citoyenne des jeunes nés au Québec.



Photo : Darya Andrievskaya / Shutterstock

21. Cette proportion comprend les immigrants, les résidents non permanents et les Canadiens de naissance nés hors Québec. Source : Institut de la statistique du Québec, exploitation du Fichier d'inscription des personnes assurées (FIPA) de la Régie de l'assurance maladie du Québec (RAMQ).

## Informations complémentaires

### Description de certaines variables utilisées dans les modèles

Cette section décrit des variables et des échelles utilisées dans les analyses multivariées. Pour obtenir plus de renseignements, le lecteur peut consulter la documentation technique offerte sur le site Web de l'Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ELDEQ) à l'adresse suivante : [www.jesuisjeseurai.stat.gouv.qc.ca/informations\\_chercheurs/documentation\\_technique/doc\\_tech.html](http://www.jesuisjeseurai.stat.gouv.qc.ca/informations_chercheurs/documentation_technique/doc_tech.html).

#### Facteurs antérieurs

##### *Plus haut niveau de scolarité de la mère (mesure à 5 mois)*

Cette variable mesure le plus haut niveau de scolarité atteint par la mère alors que l'enfant avait 5 mois.

Pour les besoins de l'analyse, la variable a été regroupée en deux catégories : 1) Diplôme d'études secondaires (DES) ou moins ; 2) Études commerciales, professionnelles ou postsecondaires.

##### *Degré d'attachement à l'école (moyenne des mesures à 13 ans et à 15 ans)*

L'échelle de l'attachement à l'école est construite à partir de cinq questions posées au jeune. Il devait indiquer s'il était fortement en désaccord, en désaccord, incertain, en accord ou fortement en accord avec les énoncés suivants : 1) Je suis fier (fière) de faire mes études à cette école ; 2) Je suis content(e) de faire mes études à cette école ; 3) Je me sens en sécurité dans mon école ; 4) La plupart des matins, j'ai le goût d'aller à l'école ; 5) J'aime mon école.

À partir des réponses obtenues à ces questions aux volets 2011 et 2013 de l'ELDEQ, alors que les jeunes avaient 13 ans et 15 ans respectivement, un score moyen d'échelle a été calculé. Un score élevé indique un degré d'attachement plus élevé à l'école.

Aux fins des analyses, les scores ont été regroupés en terciles, puis en deux catégories : 1) 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> terciles et 2) 3<sup>e</sup> tercile.

##### *Contacts avec la police et délinquance officielle à 15 ou à 17 ans*

Afin d'évaluer les contacts avec la police et la délinquance officielle, on a demandé au jeune d'indiquer à quelle fréquence, au cours des 12 derniers mois, il : 1) a comparu devant un juge pour avoir fait un mauvais coup ; 2) a été placé dans un Centre jeunesse pour avoir fait un mauvais coup ; 3) a été condamné pour avoir fait un mauvais coup ; 4) a été arrêté par la police pour avoir fait un mauvais coup ; 5) a été interrogé par des policiers au sujet de quelque chose qu'ils pensaient qu'il avait fait.

Les choix de réponse étaient : Jamais vrai ; Parfois vrai ; Souvent vrai.

À partir des réponses obtenues aux volets 2013 et 2015 de l'ELDEQ, un score d'échelle a été calculé. Un score élevé indique une fréquence plus élevée de contacts avec la police et de délinquance officielle.

Pour les besoins de l'analyse, la variable a été regroupée en deux catégories. Les jeunes qui avaient obtenu un score de « 0 » à 15 et à 17 ans ont été regroupés dans 1) Pas de contact avec la police ou de délinquance officielle. Les autres jeunes se situent dans 2) Contact avec la police ou délinquance officielle.

*Suite à la page 16*

## Facteurs à l'âge adulte – à 19 ans et à 20 ans

### *Statut d'étudiant à 19 ans*

Cette variable mesurée à l'âge de 19 ans a été construite à partir de deux questions :

La première question, posée à tous les jeunes, était : « Actuellement, fréquentes-tu une école ou un établissement scolaire (ex. : école secondaire, collège, université, autre) ? » Les choix de réponse sont : Oui ; Oui, j'étudie à distance ; Non.

La deuxième question, posée aux jeunes qui ne fréquentent pas une école ou n'étudient pas à distance actuellement, était : « Depuis août 2015, as-tu fréquenté une école ou un établissement scolaire (ex. : école secondaire, collège, université, autre) ? » Les choix de réponse sont : Oui ; Oui, j'ai étudié à distance ; Non.

Les jeunes pouvaient cocher à la fois « Oui » et « Oui, j'étudie/j'ai étudié à distance ».

La variable dérivée a trois catégories : 1) Aux études actuellement ; 2) Pas aux études actuellement, mais a étudié depuis août 2015 ; 3) Pas aux études depuis août 2015.

### *A travaillé au cours du mois précédant l'enquête (mesure à 19 ans)*

Cette variable mesurée à l'âge de 19 ans est obtenue à partir de la question suivante : « Au cours du dernier mois, as-tu occupé au moins un emploi rémunéré (pour un employeur ou pour l'entreprise familiale) ou travaillé à ton compte (autonome, consultant, pigiste ou entrepreneur) ? » Les choix de réponse sont : Oui et Non.

Cette variable comprend deux catégories : 1) A travaillé au cours du dernier mois et 2) N'a pas travaillé au cours du dernier mois.

### *Plus haut niveau de scolarité à 19 ans*

Cette variable mesure le plus haut niveau de scolarité atteint par le jeune au volet 2017 de l'ELDEQ. Elle se base sur la question suivante « Quel est le plus haut niveau d'études dans lequel tu as suivi des cours ? ». Les choix de réponse sont : 1) Études secondaires (générales, professionnelles ou autres qualifications professionnelles) ; 2) Études collégiales (préuniversitaire, technique, formation continue créditée, etc.) ; 3) Études universitaires ; 4) Autre.

Pour les besoins de l'analyse, la variable a été regroupée en deux catégories : 1) Études secondaires ou autres ; 2) Études postsecondaires.

### *Secteur de résidence du jeune à 19 ans*

Afin de déterminer le secteur de résidence du jeune, le code postal de son adresse de correspondance a été utilisé afin de classer le répondant selon la délimitation des régions métropolitaines de recensement (RMR) et d'agglomérations de recensement (AR) de 2016 de Statistique Canada.

La RMR est un territoire statistique formé par une ou plusieurs municipalités voisines les unes des autres qui sont situées autour d'un noyau d'au moins 50 000 habitants. Elle doit compter une population totale d'au moins 100 000 habitants (Statistique Canada, 2016).

L'AR est un territoire statistique formé par une ou plusieurs municipalités voisines les unes des autres qui sont situées autour d'un noyau d'au moins 10 000 habitants (Statistique Canada, 2016).

Les régions situées à l'extérieur d'une RMR ou d'une AR sont classées dans la catégorie des régions rurales. Elles comprennent les communautés de moins de 1000 habitants ou ayant une densité de population inférieure à 400 habitants au kilomètre carré. Pour obtenir plus de renseignements, consulter le document de Statistique Canada : [www150.statcan.gc.ca/n1/pub/92-195-x/2016001/geo/pop/pop-fra.htm](http://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/92-195-x/2016001/geo/pop/pop-fra.htm).

Pour la présente analyse, cette variable a été regroupée en trois catégories : RMR de Montréal, Autre RMR/AR de 10 000 habitants ou plus, région rurale.

*Suite à la page 17*

### ***Confiance en autrui à 19 ans***

Cette variable est obtenue à partir de la réponse du jeune à une question mesurant son niveau d'accord ou de désaccord avec la proposition suivante : « La plupart du temps, je peux être sûr que les autres me veulent du bien ».

Les choix de réponse étaient : Tout à fait d'accord, Assez d'accord, Ni d'accord ni en désaccord, Assez en désaccord et Tout à fait en désaccord

Les jeunes ayant indiqué être « Tout à fait d'accord » ou « Assez d'accord » avec l'affirmation sont considérés comme ayant confiance en autrui. À l'inverse, les jeunes ayant répondu être « Ni d'accord ni en désaccord », « Assez en désaccord » ou « Tout à fait en désaccord » avec cette affirmation sont considérés comme n'ayant pas confiance en autrui.

### ***Lecture pour le plaisir au moins une heure par semaine à 19 ans***

Cette variable mesurée à l'âge de 19 ans est obtenue à partir des réponses à la question suivante : « Au cours des trois derniers mois, durant une semaine normale, combien d'heures as-tu passées habituellement à lire pour ton plaisir ? » Le jeune pouvait choisir parmi huit choix de réponse, allant de « Aucune » à « Plus de 20 heures par semaine ».

Pour les besoins de l'analyse, la variable a été regroupée en deux catégories : 1) Lit moins d'une heure par semaine pour le plaisir 2) Lit une heure et plus par semaine pour le plaisir.

### ***Nombre d'activités d'engagement civique réalisées à 20 ans***

Cette variable est obtenue à partir de réponses aux énoncés de la section « Engagement » du volet Santé mentale collectées à l'hiver et au printemps 2018, alors que les jeunes de l'ELDEQ avaient 20 ans. Les jeunes devaient indiquer les activités d'engagement social ou de participation politique non électorale qu'ils avaient réalisées au cours des 12 mois précédant l'enquête. La liste d'activités prises en compte dans la construction de l'indicateur comprend : 1) Du bénévolat (autre qu'obligatoire dans le cadre d'un programme d'études) ; 2) Être membre d'une association ou d'un comité (étudiant, sportif, culturel, communautaire, etc.) ; 3) Amasser des fonds pour une cause, un organisme de bienfaisance ou sans but lucratif ; 4) Faire un don à un organisme de bienfaisance ou sans but lucratif (argent, vêtements, nourriture, etc.) ; 5) Signer une pétition ; 6) Faire part de tes opinions concernant un enjeu politique sur un site Web ; 7) Participer à une manifestation ou à un rassemblement légal ou illégal ; 8) Être membre d'un groupe d'action (de tout type) (par exemple : Équiterre, Greenpeace, Amnistie internationale) ; 9) Être membre d'un parti politique ; 10) Ne pas acheter un produit pour montrer ton désaccord par rapport aux méthodes de fabrication du produit ou par rapport aux politiques de l'entreprise qui le met en marché.

La somme d'activités réalisées a été calculée pour chacun des jeunes ; les valeurs étant comprises de 0 à 10.

À noter que deux activités n'ont pas été retenues dans la construction de l'indicateur : 1) Faire du bénévolat obligatoire dans le cadre d'un programme d'études ; 2) Être membre d'un syndicat.

Dans le premier cas, tous les répondants n'étant pas à l'école, cela entraînait un biais dans la construction de l'indicateur. Dans le second, le fait d'être membre d'un syndicat est lié au type d'emploi occupé et non à une activité d'engagement à proprement parler.

## Tableau supplémentaire

### Les facteurs associés au vote des jeunes aux élections provinciales de 2018

Proportions de jeunes<sup>1</sup> ayant déclaré avoir voté aux élections provinciales de 2018 selon certaines caractéristiques antérieures et à l'âge adulte, Québec, 1998 à 2019

	Participation aux élections provinciales de 2018	
	Ont voté	N'ont pas voté <sup>2</sup>
	%	
<b>Total</b>	<b>68,7</b>	<b>31,3</b>
<b>Sexe du jeune</b>	<i>P</i> = 0,974	
Homme	68,7	31,3
Femme	68,8	31,2
<b>Plus haut niveau de scolarité de la mère (mesure à 5 mois)</b>	<i>P</i> = 0,000	
Diplôme d'études secondaires (DES) ou moins	53,1 <sup>a</sup>	46,9 <sup>a</sup>
Études commerciales, professionnelles ou postsecondaires	73,7 <sup>a</sup>	26,3 <sup>a</sup>
<b>Degré d'attachement à l'école (mesure à 13 et à 15 ans)</b>	<i>P</i> = 0,001	
Tercile 3	76,2 <sup>a</sup>	23,8 <sup>a</sup>
Tercile 1/Tercile 2	64,7 <sup>a</sup>	35,3 <sup>a</sup>
<b>Contact avec la police et délinquance officielle (mesure à 15 et à 17 ans)</b>	<i>P</i> = 0,001	
Pas de contact avec la police ou de délinquance officielle	71,6 <sup>a</sup>	28,4 <sup>a</sup>
Contact avec la police et délinquance officielle	57,2 <sup>a</sup>	42,8 <sup>a</sup>
<b>Statut d'étudiant (mesure à 19 ans)</b>	<i>P</i> = 0,000	
Aux études actuellement	73,5 <sup>a,b</sup>	26,5 <sup>a,b</sup>
Pas aux études actuellement, mais a étudié depuis août 2015	53,5 <sup>a</sup>	46,5 <sup>a</sup>
Pas aux études depuis août 2015	41,1 <sup>* b</sup>	58,9 <sup>b</sup>
<b>A travaillé au cours du mois précédant l'enquête (mesure à 19 ans)</b>	<i>P</i> = 0,024	
A travaillé	71,2 <sup>a</sup>	28,8 <sup>a</sup>
N'a pas travaillé	62,7 <sup>a</sup>	37,3 <sup>a</sup>
<b>Plus haut niveau de scolarité (mesure à 19 ans)</b>	<i>P</i> = 0,000	
Études secondaires/Autres	49,5 <sup>a</sup>	50,5 <sup>a</sup>
Études postsecondaires	76,0 <sup>a</sup>	24,0 <sup>a</sup>
<b>Secteur de résidence<sup>3</sup> (mesure à 19 ans)</b>	<i>P</i> = 0,000	
RMR Montréal	75,4 <sup>a,b</sup>	24,6 <sup>a,b</sup>
Autres RMR/AR de plus 10 000 habitants	66,1 <sup>a</sup>	33,9 <sup>a</sup>
Rural	57,4 <sup>b</sup>	42,6 <sup>b</sup>
<b>Confiance en autrui (mesure à 19 ans)</b>	<i>P</i> = 0,003	
A confiance	71,0 <sup>a</sup>	29,0 <sup>a</sup>
N'a pas confiance	56,9 <sup>a</sup>	43,1 <sup>a</sup>
<b>Lecture pour le plaisir au moins une heure par semaine (mesure à 19 ans)</b>	<i>P</i> = 0,058	
Lit une heure ou plus par semaine pour le plaisir	72,4	27,6
Lit moins d'une heure par semaine pour le plaisir	66,0	34,0
<b>Nombre d'activités d'engagement civique réalisées (mesure à 20 ans)</b>	<i>P</i> = 0,000	
Aucune	53,3 <sup>a,b,c,d</sup>	46,7 <sup>a,b,c,d</sup>
1	61,7 <sup>e,f,g</sup>	38,3 <sup>e,f,g</sup>
2	68,7 <sup>a,h,i</sup>	31,3 <sup>a,h,i</sup>
3	77,2 <sup>b,e</sup>	22,8 <sup>* b,e</sup>
4	83,4 <sup>c,f,h</sup>	16,6 <sup>* c,f,h</sup>
5 et plus	81,5 <sup>d,g,i</sup>	18,5 <sup>* d,g,i</sup>

\* Coefficient de variation compris entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a-i : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

1. Nés au Québec en 1997-1998.

2. Incluant les « non éligibles ».

3. RMR : région métropolitaine de recensement ; AR : agglomération de recensement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec*, 1998-2019

## Bibliographie

- ANSOLABEHRE, S., et E. HERSH (2012). "Validation: What Big Data Reveal About Survey Misreporting and the Real Electorate", *Political Analysis*, [En ligne], vol. 20, n° 4, p. 437-459. doi : [10.1093/pan/mps023](https://doi.org/10.1093/pan/mps023). (Consulté le 26 janvier 2022).
- ARNETT, J. J. (2000). "Emerging adulthood: A theory of development from the late teens through the twenties", *American Psychologist*, [En ligne], vol. 55, n° 5, p. 469-480. doi : [10.1037/0003-066X.55.5.469](https://doi.org/10.1037/0003-066X.55.5.469). (Consulté le 26 janvier 2022).
- BHATTI, Y., et K. M. HANSEN (2012). "Leaving the Nest and the Social Act of Voting: Turnout among First-Time Voters", *Journal of Elections, Public Opinion and Parties*, [En ligne], vol. 22, n° 4, novembre, p. 380-406. doi : [10.1080/17457289.2012.721375](https://doi.org/10.1080/17457289.2012.721375). (Consulté le 26 janvier 2022).
- BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT (2016). *La participation électorale des jeunes au Canada* [En ligne], Ottawa, Bibliothèque du Parlement, 16 p. [[bdp.parl.ca/sites/PublicWebsite/default/fr\\_CA/ResearchPublications/2016104E](http://bdp.parl.ca/sites/PublicWebsite/default/fr_CA/ResearchPublications/2016104E)] (Consulté le 26 janvier 2022).
- BLAIS, A., et P. LOEWEN (2011). *La participation électorale des jeunes au Canada*, [En ligne], Élections Canada, 26 p. (Working Paper Series). [[www.elections.ca/res/rec/part/youeng/yeefr-2011-fra.pdf](http://www.elections.ca/res/rec/part/youeng/yeefr-2011-fra.pdf)] (Consulté le 26 janvier 2022).
- BRADY, H. E., S. VERBA et K. L. SCHLOZMAN (1995). "Beyond SES: A Resource Model of Political Participation", *American Political Science Review*, [En ligne], vol. 89, n° 2, p. 271-294. doi : [10.2307/2082425](https://doi.org/10.2307/2082425). (Consulté le 26 janvier 2022).
- CHAIRE DE RECHERCHE SUR LA DÉMOCRATIE ET LES INSTITUTIONS PARLEMENTAIRES (2020). *Participation électorale à l'élection du 1<sup>er</sup> octobre 2018*, [En ligne], Québec, Université Laval, 13 p. [[www.cms.fss.ulaval.ca/recherche/upload/chaire\\_democratie/fichiers/participation\\_electorale\\_2018.pdf](http://www.cms.fss.ulaval.ca/recherche/upload/chaire_democratie/fichiers/participation_electorale_2018.pdf)] (Consulté le 26 janvier 2022).
- DAHLGAARD, J., et autres (2019). "Bias in Self-reported Voting and How it Distorts Turnout Models: Disentangling Nonresponse Bias and Overreporting Among Danish Voters", *Political Analysis*, [En ligne], vol. 27, Mars, p. 1-9. doi : [10.1017/pan.2019.9](https://doi.org/10.1017/pan.2019.9). (Consulté le 26 janvier 2022).
- DAOUST, J.-F., et F. FEITOSA (2016). *Je ne veux pas, ou est-ce trop difficile ? L'incidence des facteurs liés à la motivation et à l'accès sur la participation des jeunes à l'élection canadienne de 2015*, [En ligne], Ottawa, Élections Canada, 20 p. [[www.elections.ca/res/rec/part/yth/yp/imaf/df\\_f.pdf](http://www.elections.ca/res/rec/part/yth/yp/imaf/df_f.pdf)] (Consulté le 26 janvier 2022).
- DUBOIS, P. R., M. BLANCHARD et F. GÉLINEAU (2021). « Les déterminants individuels de la participation électorale aux élections générales québécoises de 2018 », *Cahiers de recherche électorale et parlementaire*, [En ligne], n° 21, mars. [[www.cms.fss.ulaval.ca/recherche/upload/chaire\\_democratie/fichiers/cahier\\_de\\_recherche\\_chaire\\_democratie\\_no21.pdf](http://www.cms.fss.ulaval.ca/recherche/upload/chaire_democratie/fichiers/cahier_de_recherche_chaire_democratie_no21.pdf)] (Consulté le 26 janvier 2022).
- DUGUAY, P., et A. HARELL (2016). *Sources sociales et civiques de la participation électorale et non électorale*, [En ligne], Ottawa, Élections Canada, 22 p. [[www.elections.ca/content.aspx?section=res&dir=rec/part/yth/yp/scsvp/&document=index&lang=f](http://www.elections.ca/content.aspx?section=res&dir=rec/part/yth/yp/scsvp/&document=index&lang=f)] (Consulté le 26 janvier 2022).
- DUKE, N. N., et autres (2009). "From Adolescent Connections to Social Capital: Predictors of Civic Engagement in Young Adulthood", *Journal of Adolescent Health*, [En ligne], vol. 44, n° 2, p. 161-168. doi : [10.1016/j.jadohealth.2008.07.007](https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2008.07.007). (Consulté le 26 janvier 2022).
- DUVAL, D. (2005). *Recension des écrits sur la participation électorale*, [En ligne], Sainte-Foy, Directeur général des élections du Québec, 122 p. [[www.electionsquebec.qc.ca/documents/pdf/DGE-6350.10-vf.pdf](http://www.electionsquebec.qc.ca/documents/pdf/DGE-6350.10-vf.pdf)] (Consulté le 26 janvier 2022).
- FINLAY, A., L. WRAY-LAKE et C. FLANAGAN (2010). "Civic Engagement during the Transition to Adulthood: Developmental Opportunities and Social Policies at a Critical Juncture", dans SHERRON, L. R., J. TORNEY-PURTA et C. A. FLANAGAN, *Handbook of Research on Civic Engagement in Youth*, [En ligne], Wiley, doi : [10.1002/9780470767603.ch11](https://doi.org/10.1002/9780470767603.ch11). (Consulté le 26 janvier 2022).
- FLANAGAN, C., et P. LEVINE (2010). "Civic engagement and the transition to adulthood", *Future Child*, [En ligne], vol. 20, n° 1, avril, p. 159-179. doi : [10.1353/foc.0.0043](https://doi.org/10.1353/foc.0.0043). (Consulté le 26 janvier 2022).
- GALAIS, C. (2018). "How to Make Dutiful Citizens and Influence Turnout: the Effects of Family and School Dynamics on the Duty to Vote", *Canadian Journal of Political Science*, [En ligne], vol. 51, n° 3, p. 599-617. doi : [10.1017/S0008423918000021](https://doi.org/10.1017/S0008423918000021). (Consulté le 26 janvier 2022).
- GIDENGIL, E., H. WASS et M. VALASTE (2016). "Political Socialization and Voting: The Parent-Child Link in Turnout", *Political Research Quarterly*, [En ligne], vol. 69, n° 2, juin, p. 373-383. doi : [10.1177/1065912916640900](https://doi.org/10.1177/1065912916640900). (Consulté le 26 janvier 2021).

- HIGHTON, B. (2000). "Residential Mobility, Community Mobility, and Electoral Participation", *Political Behavior*, [En ligne], vol. 22, n° 2, 2000/06/01, p. 109-120. doi : [10.1023/A:1006651130422](https://doi.org/10.1023/A:1006651130422). (Consulté le 26 janvier 2022).
- HIGHTON, B., et R. E. WOLFINGER (2001). "The First Seven Years of the Political Life Cycle", *American Journal of Political Science*, [En ligne], vol. 45, n° 1, p. 202-209. doi : [10.2307/2669367](https://doi.org/10.2307/2669367). (Consulté le 26 janvier 2022).
- HOSMER, D. W., et S. LEMESHOW (1989). *Applied Logistic Regression*, New York, Wiley, 307 p.
- INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2020). *Le bilan démographique du Québec. Édition 2020*, [En ligne], Québec, Institut de la Statistique du Québec, 183 p. [[statistique.quebec.ca/en/fichier/bilan-demographique-du-quebec-edition-2020.pdf](https://statistique.quebec.ca/en/fichier/bilan-demographique-du-quebec-edition-2020.pdf)] (Consulté le 26 janvier 2022).
- JOHNSTON, R., et J. MATTHEWS (2004). *Social Capital, Age, and Participation*, [En ligne], Conférence lors du Canadian Political Science Association Annual Meeting, mai 2004, University of Manitoba, Winnipeg, 25 p. Repéré à [[www.researchgate.net/publication/242229035\\_SOCIAL\\_CAPITAL\\_AGE\\_AND\\_PARTICIPATION](https://www.researchgate.net/publication/242229035_SOCIAL_CAPITAL_AGE_AND_PARTICIPATION)]
- KOSTELKA, F., et C. SCOTT (2016). *Rapport sur l'Enquête nationale auprès des jeunes : Analyse de la participation politique et civique de sous-groupes de jeunes Canadiens*, [En ligne], Ottawa, Élections Canada, 40 p. [[www.elections.ca/content.aspx?section=res&dir=rec/part/yth/yp/cpcy&document=index&lang=f](https://www.elections.ca/content.aspx?section=res&dir=rec/part/yth/yp/cpcy&document=index&lang=f)] (Consulté le 26 janvier 2022).
- LEMYRE, X. (2016). *Jeunes, participation et engagement au Canada*, [En ligne], Groupe de recherche sur les politiques, Patrimoine Canada, 58 p. [[cudo.carleton.ca/system/files/dli\\_training/4329/youth-engagementlemyrefinal-fr.pdf](https://cudo.carleton.ca/system/files/dli_training/4329/youth-engagementlemyrefinal-fr.pdf)] (Consulté le 26 janvier 2022).
- MAHÉO, V.-A., et É. BÉLANGER (2021). *Génération Z : Portrait d'une nouvelle génération de jeunes Canadiens et comparaison avec les Canadiens plus âgés*, [En ligne], Ottawa, Élections Canada. [[www.elections.ca/res/rec/part/genz/genz\\_f.pdf](https://www.elections.ca/res/rec/part/genz/genz_f.pdf)] (Consulté le 26 janvier 2022).
- MAHÉO, V.-A., et S. VISSERS (2016). *Participation électorale de divers groupes de jeunes Canadiens à l'élection fédérale de 2015*, [En ligne], Ottawa, Élections Canada. [[www.elections.ca/res/rec/part/yth/yp/epd/epd\\_f.pdf](https://www.elections.ca/res/rec/part/yth/yp/epd/epd_f.pdf)] (Consulté le 26 janvier 2022).
- MÉNARD, M. (2010). *L'engagement civique des jeunes*, [En ligne], Ottawa, Bibliothèque du Parlement, 10 p. [[epe.lac-bac.gc.ca/100/200/301/library\\_parliament/in\\_brief/2010/2010-23-fra.pdf](https://epe.lac-bac.gc.ca/100/200/301/library_parliament/in_brief/2010/2010-23-fra.pdf)] (Consulté le 26 janvier 2022).
- MILAN, A. (2005). « Volonté de participer : l'engagement politique chez les jeunes adultes », *Tendances sociales canadiennes*, [En ligne], produit n° 11-008 au catalogue de Statistique Canada, hiver, Ottawa, Statistique Canada, 6 p. [[www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/11-008-x/2005003/article/8965-fra.pdf?st=FAmRiN9Q](https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/11-008-x/2005003/article/8965-fra.pdf?st=FAmRiN9Q)] (Consulté le 26 janvier 2022).
- NORRIS, P. (2004). *Young People & Political Activism: From the Politics of Loyalties to the Politics of Choice?*, [En ligne], Cambridge, Harvard University, 32 p. [[www.researchgate.net/profile/Pippa-Norris-2/publication/237832623\\_Young\\_People\\_Political\\_Activism/links/569153d708aee91f69a50822/Young-People-Political-Activism.pdf](https://www.researchgate.net/profile/Pippa-Norris-2/publication/237832623_Young_People_Political_Activism/links/569153d708aee91f69a50822/Young-People-Political-Activism.pdf)] (Consulté le 26 janvier 2022).
- O'NEILL, B. (2003). « Examen du déclin de la participation électorale chez les jeunes du Canada », *Perspectives électorales*, [En ligne], vol. 5, n° 2, juillet, p. 15-19. [[www.elections.ca/content.aspx?section=res&dir=eim/issue8&document=p4&lang=f](https://www.elections.ca/content.aspx?section=res&dir=eim/issue8&document=p4&lang=f)] (Consulté le 26 janvier 2022).
- OBRADOVIĆ, J., et A. S. MASTEN (2007). "Developmental Antecedents of Young Adult Civic Engagement", *Applied Developmental Science*, [En ligne], vol. 11, n° 1, janvier, p. 2-19. doi : [10.1080/10888690709336720](https://doi.org/10.1080/10888690709336720). (Consulté le 26 janvier 2022).
- ORGANISATION DE COOPÉRATION ET DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE (OCDE) (2011). *Regard sur l'éducation*, [En ligne], France, Organisation de coopération et de développement économique (OCDE). [[www.oecd.org/fr/education/apprendre-au-dela-de-lecole/48640285.pdf](https://www.oecd.org/fr/education/apprendre-au-dela-de-lecole/48640285.pdf)] (Consulté le 26 janvier 2022).
- PACHECO, J. S., et E. PLUTZER (2008). "Political Participation and Cumulative Disadvantage: The Impact of Economic and Social Hardship on Young Citizens", *Journal of Social Issues*, [En ligne], vol. 64, n° 3, 1<sup>er</sup> septembre 2008, p. 571-593. doi : [10.1111/j.1540-4560.2008.00578.x](https://doi.org/10.1111/j.1540-4560.2008.00578.x). (Consulté le 26 janvier 2022).
- PLUTZER, E. (2002). "Becoming a Habitual Voter: Inertia, Resources, and Growth in Young Adulthood", *The American Political Science Review*, [En ligne], vol. 96, n° 1, mars, p. 41-56. doi : [10.1017/S0003055402004227](https://doi.org/10.1017/S0003055402004227). (Consulté le 26 janvier 2022).

- ROUDET, B. (2013). « Valoriser la participation pour mieux reconnaître les jeunes : un enjeu démocratique », *Qu'est-ce qui est nouveau dans les nouvelles formes d'engagement citoyen de la jeunesse ?*, [En ligne], vol. 11, n° 1, automne, Montréal, Observatoire Jeunes et Société, 3-4 p. [[www.obsjeunes.qc.ca/sites/obsjeunes.qc.ca/files/Bulletin%20OJS%20Engagement%20politique%20des%20jeunes.pdf](http://www.obsjeunes.qc.ca/sites/obsjeunes.qc.ca/files/Bulletin%20OJS%20Engagement%20politique%20des%20jeunes.pdf)] (Consulté le 26 janvier 2022).
- SETTLE, J. E., R. BOND et J. LEVITT (2010). "The Social Origins of Adult Political Behavior", *American Politics Research*, [En ligne], vol. 39, n° 2, mars, p. 239-263. doi : [10.1177/1532673X10382195](https://doi.org/10.1177/1532673X10382195). (Consulté le 26 janvier 2022).
- STATISTIQUE CANADA (2016, mise à jour le 15 novembre 2017). *Dictionnaire, Recensement de la population, 2016. Index complet de A à Z*, [En ligne]. [[www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/ref/dict/az1-fra.cfm](http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/ref/dict/az1-fra.cfm)] (Consulté le 26 janvier 2022).
- TESSIER, S., M.-P. VÉZINA et F. POULIN (2019). « Le capital social acquis au début de l'adolescence favorise-t-il la participation électorale chez les jeunes adultes québécois de la classe moyenne ? », *Canadian Journal of Behavioural Science / Revue canadienne des sciences du comportement*, [En ligne], vol. 52, n° 2 Online First Publication, août. doi : [10.1037/cbs0000146](https://doi.org/10.1037/cbs0000146). (Consulté le 26 janvier 2022).
- TURCOTTE, M. (2015). « La participation politique et l'engagement communautaire des jeunes », *Regards sur la société canadienne*, [En ligne], produit n° 75-006-X au catalogue de Statistique Canada, octobre, Ottawa, Statistique Canada, 18 p. [[www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/75-006-x/2015001/article/14232-fra.pdf?st=QpWy0FMT](http://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/75-006-x/2015001/article/14232-fra.pdf?st=QpWy0FMT)] (Consulté le 26 janvier 2022).
- VERBA, S., N. BURNS et K. L. SCHLOZMAN (2003). "Unequal at the starting line: Creating participatory inequalities across generations and among groups", *The American Sociologist*, [En ligne], vol. 34, n° 1, janvier, p. 45-69. doi : [10.1007/s12108-003-1005-y](https://doi.org/10.1007/s12108-003-1005-y). (Consulté le 26 janvier 2022).

La collection *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec* (ELDEQ) est produite par la Direction principale des statistiques sociales et de santé.

Directeur :  
Bertrand Perron

Coordonnatrice du Programme d'enquêtes longitudinales :  
Nancy Illick

Ce fascicule ainsi que le contenu des rapports de l'*Étude longitudinale du développement des enfants du Québec* (ELDEQ) se trouvent sur le site Web de l'ELDEQ ([www.jesuisjeserai.stat.gouv.qc.ca](http://www.jesuisjeserai.stat.gouv.qc.ca)) sous l'onglet « Publications ».

Principaux partenaires financiers de l'ELDEQ :

- Centre hospitalier universitaire Sainte-Justine
- Fondation Lucie et André Chagnon
- Institut de la statistique du Québec
- Institut de recherche Robert-Sauvé en santé et en sécurité du travail
- Ministère de l'Éducation
- Ministère de l'Enseignement supérieur
- Ministère de la Famille
- Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale

### Notice bibliographique suggérée

GROLEAU, Amélie et Virginie NANHOU (2022). « Une analyse longitudinale des facteurs associés à la participation électorale des jeunes nés au Québec », *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ELDEQ) – De la naissance à l'âge adulte*, [En ligne], vol. 9, fascicule 4, février, Institut de la statistique du Québec, 1-22 p. [[statistique.quebec.ca/fr/fichier/analyse-longitudinale-facteurs-participation-electorale-jeunes-nes-au-quebec.pdf](http://statistique.quebec.ca/fr/fichier/analyse-longitudinale-facteurs-participation-electorale-jeunes-nes-au-quebec.pdf)]

Ce fascicule a été réalisé à l'Institut de la statistique du Québec par :

Amélie Groleau et Virginie Nanhou

Direction principale des statistiques sociales et de santé :

Bertrand Perron

Avec la collaboration de :

Sonia Daly et Mai Thanh Tu  
Direction principale des statistiques sociales et de santé

Karine Dion et Luc Belleau,  
Direction de la méthodologie

Révision linguistique et édition :

Direction de la diffusion et des communications

Relecteurs :

Valérie-Anne Mahéo, Département de science politique – Sciences sociales, Université Laval

Philippe Pacault, Direction de la recherche, de l'évaluation et de la statistique, ministère de la Famille

Bertrand Perron, Direction principale des statistiques sociales et de santé

Pour plus de renseignements :

Centre d'information et de documentation  
Institut de la statistique du Québec  
200, chemin Sainte-Foy, 3<sup>e</sup> étage  
Québec (Québec) G1R 5T4

Téléphone :  
418 691-2401  
1 800 463-4090 (Canada et États-Unis)

Courriel : [cid@stat.gouv.qc.ca](mailto:cid@stat.gouv.qc.ca)

Site Web : [statistique.quebec.ca](http://statistique.quebec.ca)

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
1<sup>er</sup> trimestre 2022  
ISBN 978-2-550-91258-3 (en ligne)

© Gouvernement du Québec  
Institut de la statistique du Québec, 2022

Toute reproduction autre qu'à des fins de consultation personnelle est interdite sans l'autorisation du gouvernement du Québec. [statistique.quebec.ca/fr/institut/nous-joindre/droits-auteur-permission-reproduction](http://statistique.quebec.ca/fr/institut/nous-joindre/droits-auteur-permission-reproduction)